

les inRocKuptibles
festival
Total
Danse
à La Réunion du 12 au 24 novembre 2013
PLEIN AIR
TEAT
TEAT
CHAMP FLEURI

festival pluriel

La quatrième édition de Total Danse offre une programmation à l'image de la Réunion : multiple et élargie à la diversité artistique de l'océan Indien. **par Fabienne Arvers**

sommaire

Le festival Total Danse témoigne d'un engouement pour la danse contemporaine à la Réunion, en plein essor depuis quinze ans. Sa quatrième édition, programmée par Pascal Montrouge avec Bernard Faille, prend en compte une attente et une exigence du public qui reflètent bien l'évolution de l'île, qui a vu sa population doubler en deux générations (400 000 habitants dans les années 70, 800 000 aujourd'hui) et voyager plus souvent, suscitant un désir croissant d'être en contact avec la vitalité artistique de la métropole et du reste du monde.

Pour Pascal Montrouge (chorégraphe, directeur artistique en 2007, avec Bernard Faille, du festival Saint-Denis danse – aujourd'hui disparu – et désormais directeur des deux théâtres départementaux de Champ Fleuri et Plein Air), les trois festivals programmés à l'année – festival jeune public en février-mars, de jazz en avril et de danse en novembre – s'inscrivent dans une volonté assumée de proposer le meilleur de la création, locale, nationale et internationale dans les deux plus anciens théâtres de la Réunion : *"Le théâtre de Plein Air a fêté ses 40 ans il y a trois ans et vient d'être labellisé monument historique et patrimoine remarquable du XX*[e] *siècle. Et le théâtre de Champ Fleuri date de 1985. En fait, ce sont les deux premiers théâtres de l'île et le public les reconnaît comme de vrais théâtres populaires. Comme on est d'une génération qui a pu prendre l'avion pour venir faire des études à la métropole, j'avais l'impression qu'il fallait sortir le public de sa léthargie et le révéler, tout simplement, au sens chimique du terme. Dès la première saison, on a programmé Wajdi Mouawad avec* Littoral *et le théâtre était plein. Les spectateurs étaient là, il a juste fallu ouvrir les portes et faire appel d'air. Comme je suis réunionnais, mon objectif en tant que directeur, c'est de garder le contact avec le reste du monde."*

Tout en privilégiant une programmation à l'image de la Réunion, c'est-à-dire multiple et élargie à la diversité artistique de l'océan Indien, ce dont témoigne la soirée consacrée au Mozambique : *"La dernière des choses à faire avec l'île, c'est de la spécifier,* insiste Pascal Montrouge. *Même dans les festivals, il faut que ça reste multiple. On a un public qui vient tout voir, c'est étonnant. A la première édition de Total Danse, on a programmé* Jerk *de Gisèle Vienne. Jonathan Capdevielle* (son interprète – ndlr) *n'en revenait pas et m'a dit : 'Il y a longtemps que je n'avais pas eu une écoute aussi belle.' Personne ne nous a demandé ce que ça venait faire dans un festival de danse. On a cette ouverture qui est formidable."*

Si Total Danse invite des œuvres du répertoire, classique revisité ou contemporain (José Montalvo, Anne Teresa De Keersmaeker, la Batsheva), il met surtout en avant une vision multiple de la danse et du corps en mouvement : *"Notre volonté à Bernard Faille et moi-même est de tirer un axe vertical qui serait celui du corps. Le corps en mouvement ou le corps dans une situation de représentation. D'où la présence de la performeuse Marina Abramovic, qui pose le corps comme un enjeu dans un travail qui n'est pas loin de la danse. De la même façon, des jongleurs, comme Defracto, interrogent le corps en mouvement et avec des positions particulières puisqu'ils sont sur ce qu'ils appellent des 'bras mous'. Ou encore la proposition de la plasticienne Myriam Omar Awadi qui invite le public à visiter une exposition de ses tableaux en présence d'un médiateur, un comédien en fait, qui va les décrire. Le mouvement passe par la parole et travaille sur l'imaginaire du corps. Il y a quelque chose de l'ordre de la réinterprétation du corps."*



Kevin Jean, pieds entravés, dans son solo *La 36*[e] *Chambre*

Laurent Paillier/Fondation Royaumont

une volonté assumée de proposer toute l'année le meilleur de la création, locale, nationale et internationale

La danse contemporaine réunionnaise reflète elle aussi l'évolution de l'île depuis un demi-siècle. *"Historiquement, il y a quatre grandes étapes. D'abord, les années 60-70, où des personnes arrivent à affronter le regard et le jugement de la famille pour devenir enseignants. Dans les années 80 émerge une génération de danseurs, dont je fais partie, qui vont devenir chorégraphes dans les années 90 : Yune Chan, Eric Languet, Valérie Berger, Sylvie Robert. Cette génération se forme et fait carrière à Paris, puis revient à la Réunion. Dans les années 2000, on a une autre génération de chorégraphes issus de ces compagnies et qui ont un travail plutôt local. Enfin, dans les années 2010 apparaît une génération d'artistes-chorégraphes issus de familles réunionnaises qui ont quitté l'île dans les années 90-2000 et ont migré vers la métropole. Ils ont vécu au sein de familles réunionnaises, mais ne connaissent pas la Réunion et ont maintenant envie de se réinvestir ici. Je pense notamment à Jérôme Brabant, Guillaume Martinet de Defracto, et Kevin Jean qui est interprète chez Pascal Rambert dans* Libido Sciendi *et présente aussi sa création,* La 36[e] Chambre. *Bizarrement, c'est une génération qui ne parle pas créole, mais qui n'a entendu que cette langue-là… Cette identité, ils veulent la reposer sur cette île."* Une volonté à laquelle Total Danse répond, donnant une place à la fois centrale et symbolique à l'ouverture au monde et au désir de désenclavement vécu par les insulaires. ■

les classiques du contemporain

Quand ils ne créent pas eux-mêmes des classiques, à l'image d'Anne Teresa De Keersmaeker avec *Rosas danst Rosas,* les chorégraphes revisitent le répertoire, tel José Montalvo avec son réjouissant *Don Quichotte*. **par Fabienne Arvers et Philippe Noisette**



Don Quichotte du Trocadéro **de José Montalvo**

Patrick Berger

Le ballet et son répertoire exercent une réelle fascination sur les créateurs contemporains, preuve de son ancrage dans notre époque. En témoignent le formidable portrait d'une danseuse de l'Opéra de Paris par Jérôme Bel *(Véronique Doisneau)* en 2004 ou le jubilatoire *Don Quichotte du Trocadéro* de José Montalvo cette année. Le chorégraphe qui, avec sa complice d'hier, Dominique Hervieu, avait signé une création pour le Ballet de l'Opéra de Paris, *Le Rire de la lyre,* en 1999, s'intéresse cette fois à Don Quichotte. *"J'ai imaginé ce* Don Quichotte *comme un jeu de "déconstruction-reconstruction" du ballet de Marius Petipa créé en 1869. Fondé sur un dialogue intime, dynamique et décomplexé entre ce ballet historique, ses pirouettes, ses grands jetés et une écriture contemporaine qui emprunte à toutes les danses",* résume José Montalvo.

Tenant d'une écriture qui mélange les influences et les disciplines, Montalvo signe *"un plaidoyer impertinent pour une esthétique métisse"*. Et un très bel hommage à la danse classique. *"Antidépresseur de pointe"*, comme le décrit le chorégraphe, son *Don Quichotte du Trocadéro* ose le hip-hop, le moderne et le répertoire avec une énergie folle. A l'image de son héros, joué par Patrice Thibaud, comédien qui s'improvise ici danseur.

L'histoire du ballet est liée à l'histoire de France. Un de ses rois, Louis XIV, lui donnera un peu plus que des lettres de noblesse : une assise. Le Roi-Soleil, lui-même danseur, qui travailla avec le "maître à danser" Pierre Beauchamp et se produisit en scène, initie l'Académie royale de danse puis, en 1713, une école. Cette Ecole française de danse a jeté les fondements d'un style chorégraphique – toujours perpétué trois siècles plus tard par l'Ecole de danse et le Ballet de l'Opéra de Paris – qui s'est répandu dans toute l'Europe, en Russie, en Allemagne ou en Suède. A partir de Louis XIV, le vocabulaire de la danse se diffuse dans le monde entier et, aujourd'hui encore, tous les mots de la danse sont en français.

Rosas danst Rosas : un mélange rigoureux et hypnotique de gestes du quotidien avec une combinaison formelle de mouvements

Cette tradition classique, une certaine explosivité chez les danseurs de l'Est, peut-être plus d'intériorité chez les Français, n'est pas si figée qu'on le croit. Au fil des années, ces institutions se sont ouvertes à d'autres esthétiques. Du côté du Ballet de l'Opéra de Paris, on verra dans le courant du XXe siècle des créations de Roland Petit ou de Maurice Béjart entrer au répertoire. Puis, plus tard, des chorégraphes comme Angelin Preljocaj, William Forsythe, Mats Ek, Pina Bausch ou Anne Teresa De Keersmaeker apporteront un vent de modernité au palais Garnier. Une tradition, pour rester vivante, doit se ressourcer.

Apparue dans le sillage de Mai 68 après l'émergence de la danse moderne au début du XXe siècle, la danse contemporaine compte déjà au moins deux générations d'artistes et certaines œuvres sont aujourd'hui considérées comme des "classiques" du répertoire contemporain.

Telle *Rosas danst Rosas* de la chorégraphe flamande Anne Teresa De Keersmaeker, régulièrement reprise depuis sa création en 1983. Une date de création qui coïncide avec celle de sa compagnie, Rosas, réunissant alors quatre danseuses qui se sont rencontrées à l'école Mudra de Maurice Béjart à Bruxelles : Anne Teresa De Keersmaeker, Michèle Anne De Mey, Fumiyo Ikeda et Adriana Borriello.

C'est le compositeur et réalisateur Thierry De Mey, frère de Michèle Anne, qui en compose la musique en collaboration avec Peter Vermeersch. Associé à la chorégraphe depuis *Fase* en tant que "regard extérieur", il est celui qui l'initie à la musique minimaliste, mais aussi classique ou encore au cinéma. Elle l'appelle d'ailleurs son *"dealer d'art"*. *Rosas danst Rosas* est la première pièce qu'ils ont créée ensemble. Si elle est à ce point emblématique de l'esthétique d'Anne Teresa De Keersmaeker, c'est, comme l'indique Bojana Cvejic dans le livre coécrit avec l'artiste, *Carnets d'une chorégraphe*, *"qu'elle confirme une approche structurelle rigoureuse de la composition chorégraphique ainsi que du développement dramaturgique, donnant d'un même trait naissance à un nouveau langage et à un nouveau style de danse, constituant la signature de* Rosas.*"* Aussi révélatrice sans doute, cette précision de la chorégraphe : *"Le titre de la pièce voulait dire que nous nous dansions nous-mêmes, et la répétition était elle-même contenue dans le titre."*

Construite autour d'une structure dramaturgique dérivée de l'idée du déroulement d'une journée, *Rosas danst Rosas* comporte quatre mouvements ayant chacun des caractéristiques d'espace, d'affects et de construction particuliers : 1. La nuit, position allongée, horizontalité. 2. Le matin, énergie, position assise. 3. L'après-midi : debout, touche mélodramatique. 4. Un paroxysme de la danse, une sorte de pure dépense. Et, au final, une coda qui récapitule en silence tous les éléments des mouvements précédents. Autant dire, le mélange rigoureux et jubilatoire, presque hypnotique, de gestes du quotidien avec une combinaison formelle de mouvements et de leurs enchaînements. Un axe de travail qui, aujourd'hui encore, irrigue les créations de la compagnie Rosas. ■

Don Quichotte du Trocadéro de José Montalvo, vendredi 15 et samedi 16 novembre à 20 h, dimanche 17 novembre à 15 h au TEAT Champ Fleuri

Rosas danst Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker, mardi 12 et mercredi 13 novembre à 20 h au TEAT Champ Fleuri



Gadi Dagan

la grandeur de Deca Dance

La recréation de *Deca Dance*, succès jamais démenti de la **Batsheva** et bon reflet de l'esprit de la troupe, met en valeur le vivier de talents dirigé par Ohad Naharin. Portrait d'une compagnie. **par Philippe Noisette**

Deca Dance, invité de Total Danse, raconte à sa façon un peu de la Batsheva : un ballet à l'énergie contagieuse, une troupe unie dans le plaisir de la danse, un manifeste chorégraphique. L'histoire de la Batsheva Dance Company a des allures de roman-fleuve dont l'ancrage dans la réalité est encore et toujours le mouvement. Créé par Martha Graham, la célèbre chorégraphe américaine pionnière de la modern dance, et la baronne Batsheva de Rothschild en 1964, cet ensemble est le creuset de bien des vocations ou carrières en Israël. Presque quarante ans après son envol, la Batsheva est devenue non seulement une référence, mais un modèle. Aujourd'hui, cette institution à double profil – une compagnie et une école – repose sur le savoir-faire et la créativité d'un homme, Ohad Naharin.

Celui-ci commence son parcours avec Yehudit Arnon et John Hill Sagan, et finit par gagner les rangs de la Batsheva en 1974. Une référence. Néanmoins, c'est à New York qu'Ohad Naharin vient parfaire son éducation artistique dans l'école de Martha Graham justement, puis à la Juilliard School. Le danseur prodige fréquentera par la suite l'école pluridisciplinaire (Mudra) de Maurice Béjart à Bruxelles. Une ouverture d'esprit qui est encore et toujours un de ses traits de caractère. Puis, il prend en 1990 la direction de la Batsheva Dance Company, bouclant ainsi la boucle. En mouvement.

Depuis 1980 et sa première chorégraphie, *Haru No Umi*, Naharin s'est imposé comme l'un des auteurs majeurs d'une danse moderne. S'appuyant sur la technique infaillible de ses interprètes, il développe un sens de la gestuelle à la puissance évocatrice – et émotionnelle – singulière. Lorsque l'on demande à Ohad Naharin s'il existe un style Batsheva, ou mieux un style Naharin, il répond simplement : *"Le style, c'est un piège. Disons que l'on peut reconnaître notre pensée de la danse, notre philosophie. Avec également cette constance à apprendre, à changer. Et donc à trouver de nouvelles réponses."* Artiste plus engagé qu'il n'y paraît, doté d'une forte culture musicale, Ohad Naharin voit son pays et ses contradictions comme une opportunité et non une fatalité : *"Je crois que notre environnement aide les gens à être créatifs."*

Mais il réfute cette idée d'une communauté de la création chorégraphique spécifiquement israélienne. Bien qu'une nouvelle vague de créateurs en soit issue. Arkadi Zaides, Yuval Pick, à la tête aujourd'hui du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, ou Hofesh Shechter, installé désormais à Londres, sont tous issus des "rangs" de la Batsheva. *"Je ne trouve pas que ces chorégraphes soient pareils. En fait, je n'aime pas que l'on parle de la 'danse israélienne'. Il faut regarder les individualités. Il y a sans doute une communauté de la danse mondiale, pas israélienne."*

> **"un style Batsheva ? Le style, c'est un piège. Disons que l'on peut reconnaître notre pensée de la danse, notre philosophie"** Ohad Naharin

La Batsheva, installée à Tel-Aviv, la capitale culturelle d'Israël, est une double entité, puisqu'à la troupe invitée de par le monde s'ajoutent une école et son ballet junior. Dans la méthode d'enseignement dénommée "Gaga", on retrouve un véritable langage du mouvement développé par Naharin lui-même depuis une décennie. *"Une autre façon de préparer son corps,* déclare le chorégraphe. *Une boîte à outils pour les danseurs."* L'exploration des sensations au service du mouvement. Encore et toujours cet appétit de danse qu'il se doit de transmettre.

Au-delà de ces enjeux pédagogiques, il y a une physicalité, un engagement en scène qui est propre à cette troupe. Et que l'on retrouve dans les nombreux ballets (une vingtaine) de Naharin pour la Batsheva ou sa branche junior, le Batsheva Ensemble. Durant Total Danse, sa troupe présente ainsi *Deca Dance*, un de ses plus grands succès créé en 2000 pour les dix ans de création d'Ohad Naharin au sein de la compagnie. Composé d'une succession d'extraits de ses ballets, *Deca Dance* n'est pas un échantillonnage mais bel et bien une recréation qui voit les danseurs au sommet de leur art. Que ce soit dans cette ouverture, une simple "ronde" de chaises et de solistes qui semblent réinventer la transe, ou dans cette séquence participative qui entraîne les danseurs au devant du public pour une invitation à se mettre en scène. Le plaisir de danser y est partagé dans un élan continu d'énergie. Une pièce qui vous emporte – au sens propre comme au figuré –, mais on ne vous en dit pas plus.

Du côté de Tel-Aviv, il est également bien vu de mettre, le temps d'un *workshop,* les solistes au travail. Une façon de prolonger l'expérience Batsheva. Bien vu. Ohad Naharin parle souvent de ses créations comme autant d'expériences *"irradiantes et radioactives, dangereuses et excitantes"*. Belle définition de la danse. ■

vendredi 22 et samedi 23 novembre à 20 h au TEAT Champ Fleuri

entretien


Libido Sciendi en 2008, lors de sa création

Vincent Thomasser

"ouvrir, désosser"

Avec *Libido Sciendi*, **Pascal Rambert** réunit deux amants pour redessiner une carte du Tendre qui couvre toutes les parties de leur corps. **propos recueillis par Patrick Sourd**

Pourquoi vouloir questionner l'intime d'une relation physique entre deux personnes ?

Pascal Rambert – J'ai créé cette pièce en 2008. L'imaginaire de la pornographie m'est toujours apparu sinistre. J'avais envie de montrer que dans certaines situations, le corps dans son entier est une zone érogène. Une joue caressant l'intérieur d'une cuisse est aussi sensuelle qu'un sexe pris dans la bouche. Il y a des parties du corps qui ne se croisent jamais dans les représentations que l'on donne des rapports physiques entre deux personnes qui s'aiment. Je voulais écrire une série de phrases chorégraphiques mettant en jeu les contacts entre des endroits qui, ordinairement, ne sont pas stimulés.

Comment s'inscrit *Libido Sciendi* dans votre parcours artistique ?

En janvier 2005, je mettais en scène ma pièce *Le Début de l'A.* à la Comédie-Française. Au milieu du spectacle, les deux acteurs habillés de la même façon interrompaient le cours de la représentation, se faisaient face avant de se déshabiller et d'avancer l'un vers l'autre pour s'embrasser nus durant de longues minutes, dans le silence. Puis ils échangeaient leur place et s'habillaient à nouveau, mais avec les vêtements de l'autre. C'est ce moment de nudité et celui de cet enlacement intime que j'élargis et approfondis avec *Libido Sciendi*. Ce que j'avais entrouvert sur la scène du théâtre, je l'agrandis et le développe sur le plateau de la danse.

***Libido Sciendi*, l'expression est latine. Quel sens a-t-elle pour vous ?**

"Sciendi" veut dire "Je veux savoir", mais associé à *"Libido"*, ça devient "J'apprends par le sexe" et par extension "Je suis enseigné par la sexualité". C'est dans ce cadre-là que je me propose de traiter la question du désir physique. Entièrement. Sans frein. Sans limite. Sans rien cacher.

Comment avez-vous choisi vos artistes pour un tel projet ?

La pièce a été créée avec Ikue Nakagawa et Lorenzo de Angelis, elle est reprise aujourd'hui avec Nina Santes et Kevin Jean. Je montre à chaque fois deux personnes qui s'aiment profondément. Sans le savoir, j'ai choisi des couples de danseurs qui s'aimaient déjà avant de se lancer dans l'aventure.

Comment éviter le malentendu et ne pas mettre le public en situation de voyeur ?

Je me suis aperçu que l'œil floute naturellement les zones dites érogènes. C'est le corps dans son entier qui s'impose comme l'objet de cette rencontre. S'aimer de cette façon-là n'entretient pas le doute… C'est une œuvre chorégraphique donc une autre façon de dire l'intime. Ce décalage lié à la pratique artistique s'affirme comme un passage ouvert entre la réalité et la fiction, et à ce titre la question du voyeurisme est sans objet. Une érection est un mouvement de danse, une pénétration aussi, mais là n'est pas l'important, ça peut arriver, mais on peut s'en passer sans avoir le sentiment d'être à côté de notre sujet.

Avec deux corps aimantés, vous reproduisez l'attirance première qu'on nomme le coup de foudre ?

Comment parler de cette première minute ? Puis, de cette toujours première fois qui tient au miracle de l'amour ? Dans mes films, je filme ça. Au théâtre, je mets des mots dedans. Ici, j'ouvre le corps comme une grenade. Je monte un corps contre un autre. Je traite de la dévoration, d'une forme de cannibalisme sommaire et temporaire : coucher, manger, prendre, fermer, désosser, refermer, écarter, plier, ouvrir. Des mots de la danse. Des mots de la langue sexuelle. C'est tout. ■

mardi 19 novembre à 19 h et mercredi 20 novembre à 21 h au TEAT Champ Fleuri
réservé à un public adulte

portrait


Dragon Heads, série de performances avec pythons et boas constrictor

soldat de l'art

Dans le documentaire *The Artist Is Present*, la performeuse serbe **Marina Abramovic** dévoile son univers.

par Philippe Noisette

Fille de militaires dans la Yougoslavie de Tito (un père héros national, une mère major dans l'armée), sans oublier un oncle patriarche de l'Eglise orthodoxe serbe, Marina Abramovic avoue avoir souffert d'un manque d'affection dans sa jeunesse. Celle qui se définit comme un *"soldat de l'art"* paraît aujourd'hui apaisée, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Après ses études artistiques, elle migre en 1976 à Amsterdam. Très vite, elle fait de son corps l'unique objet de ses performances. Mutilation, prise de drogue, contrôle musculaire. Elle va jusqu'à proposer au public de manipuler des objets ou son corps.

Son art suscite des réactions parfois violentes. Avec son "alter ego", l'Allemand Ulay rencontré en Hollande, elle partage sa vie et son œuvre. *Breathing in/Breathing out* les voit connectés bouche contre bouche, respirant l'air des poumons l'un de l'autre, jusqu'à tomber inconscients. Plus poétique, Marina marche à la rencontre d'Ulay, soit 2 500 kilomètres l'un vers l'autre sur une partie de la Grande Muraille de Chine. Leur couple ne survivra pas à cette performance au long cours.

Devenue star de l'art contemporain avec sa rétrospective au MoMA de New York en 2010, elle documentera cette expérience dans le film réalisé par Matthew Akers, *The Artist Is Present*. *"Dans les années 70, lorsque vous faisiez une forme d'art, on vous mettait dans une boîte, une catégorie. Et lorsque vous*

"quand vous êtes une artiste de performance, vous devez détester tout ce qui vous entoure"

vouliez essayer autre chose, on vous qualifiait de traître. La vison actuelle est plus d'être dans la curiosité, de passer les frontières ou vos limites. Voir ce qui peut être fait avec chaque support."

Marina Abramovic n'a, depuis, cessé de développer à la fois sa méthode de travail (même la star Lady Gaga a donné de sa personne !) et ses performances et installations. *"Pour moi, l'une des grandes sources d'inspiration reste le Bauhaus, un groupe qui créait ensemble dans différentes disciplines. Aujourd'hui, nous sommes si isolés dans ce monde de communication."*

Ce documentaire montre le passé – des images d'archives rares – et le présent de Marina Abramovic, la suivant pas à pas dans la préparation de sa rétrospective new-yorkaise. *"Quand vous êtes une artiste de performance, vous devez détester tout ce qui vous entoure, créer vos propres structures autour de vous. Maintenant, j'ai quarante ans de carrière derrière moi, j'ai posé mon langage en tant qu'artiste."*

Interrogée sur les limites de la performance, elle répond presque simplement : *"Je veux juste aller aussi loin que possible. Je suis une personne plutôt joyeuse vous savez ! J'ai 67 ans, c'est un âge sérieux, c'est la dernière partie de ma vie. Qu'est-ce que je peux encore faire ? Je veux dire, qui soit encore un challenge par rapport à ce que j'ai déjà fait."* Marina Abramovic vient par ailleurs de se lancer dans un projet fou, un institut à son nom dans les environs de New York, *"mais pas mon mausolée !"* Et l'artiste de conclure : *"Chaque jour est d'autant plus important." The Artist Is Present* ne dit pas autre chose… ■

mardi 19 novembre à 20 h 30 au TEAT Champ Fleuri

le corps au centre

L'édition 2013 du festival accueille nombre d'artistes de l'océan Indien et des spectacles qui flirtent avec le cirque ou la performance.

Fleur bleue "Etre sentimentale"

performance de Myriam Omar Awadi

Ouvrant sur les trésors inconscients de l'écriture automatique et évoquant le trouble provoqué par les œuvres de l'art brut, les dessins des "fleurs bleues" de Myriam Omar Awadi nous invitent à un parcours entre innocence et cruauté. De ces motifs floraux aux êtres humains, son trait enfantin saisit les corps dans des élans chorégraphiques, ou s'amuse à les croquer dans des postures animales et des scènes sexuelles sans ambiguïté. L'amoureuse collection prône une naïveté qui s'avère beaucoup moins fleur bleue qu'il n'y paraît. Cette exposition est à découvrir au cours d'une visite guidée sur mesure.

mardi 12 et mercredi 13 novembre à 22 h aux Archives départementales

Time and Spaces : The Marrabenta solos

chorégraphie et textes de Panaibra Gabriel Canda

Voyageant dans le temps et l'espace, cette danse réunit les époques et se tourne vers l'avenir sans rompre les liens avec les racines du passé. Ainsi, les *Marrabenta solos* du danseur et chorégraphe Panaibra Gabriel Canda nous racontent l'histoire de son pays, le Mozambique. Entremêlant les lointains échos d'une guitare héritée du fado portugais aux rythmes ancestraux des percussions africaines, la marrabenta (musique apparue à Maputo dans les années 40) devient la partition idéale pour cette mise en corps qui rend compte d'une identité puisant aux blessures du colonialisme et aux luttes de l'indépendance.

jeudi 21 novembre à 20 h au Théâtre Canter. Représentation le 20 novembre à 20 h à la Salle Guy-Alphonsine à Saint-André

In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...

chorégraphie de Robyn Orlin

Avec cette création mondiale dont le titre s'inspire de la théorie du chaos, il s'agit d'évoquer la mémoire du 11 Septembre. L'artiste sud-africaine aborde la catastrophe du World Trade Center avec les images de corps tombant en chute libre des tours jumelles en flammes. Le désir de témoigner par la danse d'un moment où l'histoire bascule.

jeudi 14 et vendredi 15 novembre à 20 h au Théâtre du Grand Marché

Battle de l'Ouest Indian Ocean Tour

initié par Didier Boutiana et la compagnie Soul City

Inventé dans les ghettos urbains de l'Amérique des 70's, puis relayé par les kids des banlieues du monde entier, le hip-hop témoigne de la vitalité créatrice des classes populaires et des déshérités en s'imposant comme une revisitation de la danse, de la mode et d'un art qu'il fait descendre dans la rue. Honneur à l'ultime mouvement culturel du XXe siècle à travers le ludique défi de la battle, sa forme fondatrice. Un rendez-vous donné à tous les B-girls et B-boys de l'ouest de l'océan Indien, un défi pour rivaliser d'excellence et multiplier les prouesses techniques.

dimanche 24 novembre à partir de 14 h au TEAT Plein Air



K.I.S (Kub in Street) **par la Compagnie Morphose**

Marten Persiel

La 36e Chambre

conception et interprétation Kevin Jean

Kevin Jean surmonte le mauvais tour d'un destin qui lui interdit de danser sur ses deux pieds. C'est par l'exposition de son corps suspendu (photo p. 3) qu'il redécouvre sa capacité de créer. Oscillant au rythme d'un métronome – comme un cœur qui palpite –, il travaille dans l'air à la manière d'une caresse en multipliant les temps forts grâce à une foultitude de microgestes. Eloge de la lenteur. Dans la pudeur exhibée d'une sensualité qui renaît, la liberté retrouvée de ce solo transcende son postulat de départ de ne plus pouvoir s'exprimer qu'en étant entravé.

vendredi 22 et samedi 23 novembre à 19 h au TEAT Champ Fleuri – hall – accès libre

K.I.S (Kub in Street)

par la Compagnie Morphose

Double plongée en apnée : d'abord, la chorégraphie est mise en boîte dans un écrin transparent en Plexiglas ; mais ce spectacle est aussi le résultat d'une résidence de trois semaines en immersion dans la vie des élèves du lycée Amiral-Bouvet de Saint-Benoît. Un portrait dansé inspiré par un temps de tous les possibles, celui de l'adolescence. Dans cette installation s'amusant d'un univers clos qui appelle à l'itinérance, la danseuse Soraya Thomas propose trois solos sur des musiques de Yann Costa, à partager avec elle via des casques mis à disposition.

jeudi 21 novembre à 18 h 30 au Théâtre Canter – esplanade – accès libre

ECUMe, pépinière d'artistes

Derrière la poésie de l'acronyme ECUMe se cache la plus belle des aventures. Si l'on se réfère à son titre développé in extenso, cette Expérience Chorégraphique Ultra-Marine précise ses enjeux en réunissant onze jeunes chorégraphes venus de l'île de la Réunion, de Madagascar, de l'île Maurice, d'Afrique du Sud et d'Inde. Issue de la zone océan Indien, cette nouvelle génération trouve ici l'occasion de se rencontrer et de croiser les cultures et les regards artistiques. Un tremplin ayant pour but de favoriser les révélations et de permettre l'épanouissement des nouvelles formes. Accompagnée sur une période de trois ans par des artistes invités du festival Total Danse, cette master class au long cours est placée sous la houlette de Yuval Pick, chorégraphe et directeur du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape. La création d'un vivier prometteur pour redonner à la danse la place qu'elle mérite dans une partie du monde où elle pourrait régner en maître.

à voir

Flaque

conception et interprétation compagnie Defracto

La compagnie donnera son spectacle en version courte lors d'une tournée en décentralisation sur toute l'île. Avec elle, la jonglerie s'apparente à un art qui, au-delà de l'exercice de précision, devient une porte ouverte sur la danse contemporaine et un moyen d'expression à part entière. Ouvrant l'espace des répétitions au public, les instigateurs de *Flaque* en font un *work in progress* permanent qui s'affranchit de la routine. Une narration abstraite et une écriture "mélodique" proche de l'improvisation des jazzmen font de *Flaque* un spectacle brillamment à part.

mardi 12 novembre à 19 h (version courte) au TEAT Champ Fleuri – parvis – accès libre ; mercredi 13 novembre à 18 h (version longue) à La Fabrik ; scolaire : jeudi 14 novembre à 9 h 30 (version longue) à La Fabrik

Dobout an bout

conception et interprétation compagnie Cirquons Flex

Rendre compte des possibilités d'une île… Avec *Dobout an bout*, tous les médias sont convoqués autour de la piste et d'un mât central où trois artistes démontrent la maîtrise de leur art en rivalisant d'excellence. Témoignages vidéo à l'appui, les Réunionnais s'avèrent les vraies stars de ce cirque new-look qui questionne, entre identité et tradition, les travers de la déshumanisation contemporaine autant que la politique, mêlant hip-hop, acrobaties et moringue. Objet scénique composé de mille et une facettes, *Dobout an bout* bouscule nos habitudes… Qui s'en plaindrait ?

vendredi 15 et samedi 16 novembre à 18 h 30 au TEAT Champ Fleuri – parvis – accès libre

Mind a Gap

conception et interprétation Anton Lachky Company

Comme dans les contes de l'enfance, Anton Lachky nous ouvre les portes d'un pays merveilleux où la fantaisie est reine, le Tonoland. Cinq héros aux silhouettes de personnages de cartoons affrontent une série d'épreuves qu'ils surmontent en autant de démonstrations de leur virtuosité. Ancien élève d'Anne Teresa De Keersmaeker, le chorégraphe a parcouru le monde au côté d'Akram Khan et semble demander à ses interprètes de s'affranchir de la pesanteur. L'invention d'un monde irréel où l'imaginaire s'associe à la danse pour donner chair à une fabuleuse épopée digne des légendes de l'île.

mercredi 20 novembre à 19 h au TEAT Champ Fleuri



Denis Darzacq, courtesy La Galerie Vu

l'hyperespace de Denis Darzacq

Pour beaucoup, l'hypermarché est la vitrine d'un consumérisme omniprésent qui s'affiche sans état d'âme dans la profusion de nourriture et de produits divers entassés sur ses étals. Mais les rayonnages ordonnés qui servent de toile de fond aux clichés de Denis Darzacq perdent soudain de leur quotidienneté par le seul fait que les clients qui les parcourent n'ont pas la nécessité de poser les pieds sur terre. Sommes-nous dans un vaisseau spatial en route vers une exoplanète ? L'absence de pesanteur permet tous les fantasmes et, au-delà de la démonstration du talent de ces danseurs saisis en vol, ce huis clos sous la lumière des néons d'un banal hypermarché prend des allures de *space odyssey* digne des grandes heures de la S.F. *Hyper* offre ainsi à chacun l'occasion de se raconter une histoire pour faire entrer la poésie dans un lieu où elle semblait exclue. Prouvant avec brio que chaque parcelle de notre réel peut contenir sa part de mystère, cette exposition est avant tout une invitation qui convoque notre imaginaire et nous incite à rêver.

du mardi 12 novembre au vendredi 13 décembre (vernissage le 12 novembre à 18 h) au TEAT Champ Fleuri – la galerie – accès libre ; et aussi, *Act*, du vendredi 15 au vendredi 22 novembre à l'ESA, Le Port

calendrier et tarifs

novembre le mois de la danse		programme	lieux	tarifs normal	adhérents groupes	étudiants – de 26 ans 65 ans et + demandeurs d'emploi	adhérents autres salles
mardi 12	18 h	vernissage exposition Denis Darzacq	TEAT Champ Fleuri – la galerie	gratuit			
	18 h+	Filmer la danse	TEAT Champ Fleuri – Karo Kann	gratuit			
	19 h	Defracto (version courte)	TEAT Champ Fleuri – parvis	gratuit			
	20 h	Anne Teresa De Keersmaeker / Rosas	TEAT Champ Fleuri	24 €	19 €	12 €	23 €
	22 h	Myriam Omar Awadi	Archives départementales	5 €			
mercredi 13	18 h+	Filmer la danse	TEAT Champ Fleuri – Karo Kann	gratuit			
	18 h	Defracto (version longue)	La Fabrik	14 €	12 €	7 €	13 €
	20 h	Anne Teresa De Keersmaeker / Rosas	TEAT Champ Fleuri	24 €	19 €	12 €	23 €
	22 h	Myriam Omar Awadi	Archives départementales	5 €			
jeudi 14	9 h 30	Defracto (version longue)	La Fabrik	5 € (scolaire)			
	20 h	Robyn Orlin	Théâtre du Grand Marché	22 €	18 €	11 €	21 €
vendredi 15	18 h+	Filmer la danse	TEAT Champ Fleuri – Karo Kann	gratuit			
	18 h 30	Compagnie Cirquons Flex	TEAT Champ Fleuri – parvis	gratuit			
	20 h	Jose Montalvo	TEAT Champ Fleuri	28 €	25 €	14 €	27 €
	20 h	Robyn Orlin	Théâtre du Grand Marché	22 €	18 €	11 €	21 €
samedi 16	18 h+	Filmer la danse	TEAT Champ Fleuri – Karo Kann	gratuit			
	18 h 30	Compagnie Cirquons Flex	TEAT Champ Fleuri – parvis	gratuit			
	20 h	José Montalvo	TEAT Champ Fleuri	28 €	25 €	14 €	27 €
dimanche 17	15 h	José Montalvo	TEAT Champ Fleuri	28 €	25 €	14 €	27 €
mardi 19	18 h+	Filmer la danse	TEAT Champ Fleuri – Karo Kann	gratuit			
	19 h	Pascal Rambert	TEAT Champ Fleuri	14 €	12 €	7 €	13 €
	20 h 30	Marina Abramovic	TEAT Champ Fleuri	8 €			
mercredi 20	18 h+	Filmer la danse	TEAT Champ Fleuri – Karo Kann	gratuit			
	19 h	Anton Lachky Company	TEAT Champ Fleuri	14 €	12 €	7 €	13 €
	21 h	Pascal Rambert	TEAT Champ Fleuri	14 €	12 €	7 €	13 €
jeudi 21	18 h 30	Compagnie Morphose	Théâtre Canter – esplanade	gratuit			
	20 h	Panaibra Gabriel Canda	Théâtre Canter	14 €	12 €	7 €	13 €
vendredi 22	18 h+	Filmer la danse	TEAT Champ Fleuri – Karo Kann	gratuit			
	19 h	Kevin Jean	TEAT Champ Fleuri – hall	gratuit			
	20 h	Batsheva Ensemble	TEAT Champ Fleuri	28 €	25 €	14 €	27 €
samedi 23	18 h+	Filmer la danse	TEAT Champ Fleuri – Karo Kann	gratuit			
	19 h	Kevin Jean	TEAT Champ Fleuri – hall	gratuit			
	20 h	Batsheva Ensemble	TEAT Champ Fleuri	28 €	25 €	14 €	27 €
dimanche 24	14 h+	Battle de l'Ouest	TEAT Plein Air	5 €			

TEAT Changement d'Air

lundi 11	16 h	Defracto (version courte)	Le Barachois, Saint-Denis	gratuit
mercredi 13	10 h		école des Camélias, Saint-Denis	
vendredi 15	10 h 30		place de la Liberté, L'Entre-Deux	
samedi 16	19 h		place de la Mairie, La Plaine-des-Palmistes	
mercredi 20	14 h		école primaire de Mare-à-Vieille-Place, Salazie	
	18 h		place Théodore-Simonette, Salazie village	
jeudi 21	15 h 30		école d'Ilet à Cordes, Cilaos	
vendredi 22	12 h 45		école de Bras-Sec, Cilaos	
	19 h		stade de Palmiste Rouge, Cilaos	
dimanche 24	10 h		place de l'Office de tourisme, Cilaos	
mardi 26	12 h 15		école primaire centre, Sainte-Rose	
	18 h		salle Henri-Madoré, Saint-Philippe	
jeudi 28	10 h		place de L'Ecole, Roche-Plate, Mafate	
vendredi 29	10 h		place de L'Ecole, Ilet aux Orangers, Mafate	
samedi 30	18 h		mairie annexe, Bérive, Le Tampon	
dim. 1er dec.	10 h 30		Les Grands Kiosques, La Plaine-des-Cafres	

et aussi…

mercredi 20	20 h	Panaibra Gabriel Canda	salle Guy-Alphonsine, St-André

retrouvez le calendrier complet sur www.theatreunion.re/totaldanse

pratique

abonnez-vous

Laissez-vous tenter par 3 ou 4 spectacles, ou participez à tout le festival ! 4 formules pour entrer Totalement dans la danse :

pass Total Danse 2013
110 € si vous êtes adhérent 2013, au lieu de 176 € tarif normal (hors adhésion), **incluant toute la programmation du festival**

pass A 2013
65 € si vous êtes adhérent 2013, au lieu de 88 € tarif normal (hors adhésion), **incluant les spectacles d'Anne Teresa De Keersmaeker/Rosas, Robyn Orlin, Anton Lachky Company et Batsheva Ensemble**

pass B 2013
45 € si vous êtes adhérent 2013, au lieu de 64 € tarif normal (hors adhésion), **incluant les spectacles de Robyn Orlin, José Montalvo et Anton Lachky Company**

pass C 2013
40 € si vous êtes adhérent 2013, au lieu de 56 € tarif normal (hors adhésion), **incluant les spectacles de Defracto (version longue), Pascal Rambert, Anton Lachky Company et Panaibra Gabriel Canda**

Les pass Total Danse sont nominatifs et non cessibles. Une représentation par spectacle. Pour tout renseignement sur les adhésions solo, duo, entreprises ou associations, reportez-vous au programme de saison ou contactez-nous.

les lieux

TEAT Champ Fleuri
2, rue du Théâtre
97490 Sainte-Clotilde

TEAT Plein Air
Route du Théâtre
97434 Saint-Gilles-les-Bains

Archives départementales
4, rue Marcel-Pagnol
Champ Fleuri
97490 Sainte-Clotilde

Théâtre Canter
Université de la Réunion
20, rue Hippolyte-Fouque
97490 Sainte-Clotilde

La Fabrik
28, rue Léopold-Rambaud
97490 Sainte-Clotilde

Théâtre du Grand Marché
Centre dramatique de l'océan Indien
2, rue Maréchal-Leclerc
97400 Saint-Denis

le Village du festival
C'est le lieu de rencontre et d'échange entre artistes et festivaliers de Total Danse. Situé sur le parvis du TEAT Champ Fleuri, vous pouvez vous y restaurer et boire un verre tous les soirs de spectacle.

billetterie

au TEAT Champ Fleuri
Espace culturel de Champ Fleuri
2, rue du Théâtre – CS 10507
97495 Sainte-Clotilde Cedex
lundi, 10 h-13 h/14 h-18 h ; du mardi au vendredi, 9 h-13 h/14 h-18 h ; soirs de spectacle, 18 h-21 h

par téléphone
02 62 419 325

sur internet
www.theatreunion.re
majoration de 0,50 € par billet

dans les points de vente extérieurs
Le Port
Agora – Centre commercial du Sacré-Cœur
ZAC Les Mascareignes
Saint-Benoît
Agora – Centre commercial Beaulieu
182, chemin Jean-Robert
Saint-Denis
Agora – 107, rue du Maréchal-Leclerc
Saint-Gilles-Les-Bains
Office du tourisme de Saint-Paul – 1, place Paul-Julius-Bénard
Sainte-Marie
Agora – Centre commercial Duparc
32, rue Michel-Ange
Saint-Pierre
Agora Epicéa
43, avenue des Indes

tarifs réduits

Les tarifs réduits sont accordés sur présentation d'un justificatif de moins de trois mois. Le tarif "demandeurs d'emploi" s'adresse aussi aux bénéficiaires de minima sociaux. Tarif groupe à partir de 10 réservations sur une même représentation.



***Rosas danst Rosas*, chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker**

Herman Sorgeloos

les partenaires du festival

Le TEAT Champ Fleuri à Saint-Denis et le TEAT Plein Air à Saint-Gilles sont des établissements culturels du Conseil Général de la Réunion

Partenaires institutionnels : Union européenne – FEDER et LEADER, ministère de la Culture et de la Communication – DAC-OI (Direction des affaires culturelles – océan Indien), Région Réunion, Ville de Saint-Denis, Académie de la Réunion
Partenaires officiels : Air France, Banque de la Réunion, Canal+, Casino de Saint-Gilles **Partenaire radio et télévision** : Antenne Réunion
Partenaires presse et web : Les Inrockuptibles, Le Journal de l'île, Mémento, PILS ! **Partenaires associés** : Brasseries de Bourbon, Hôtel Le Nautile, Hôtel Juliette Dodu, IRT (Ile de la Réunion Tourisme), L'Oiseau Bleu, Parc national de la Réunion, Set Cargo, SFR
Partenaires culturels : Centre national de la danse, ONDA, Services culturels de l'ambassade d'Israël en France, Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que Archives départementales de la Réunion, Conservatoire à rayonnement régional de la Réunion, Ecole supérieure d'art de la Réunion, Kabardock, La Fabrik, Salle Guy-Alphonsine, Théâtre Canter, Théâtre du Grand Marché – Centre dramatique régional de l'océan Indien

rencontres professionnelles

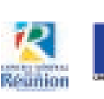
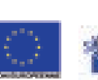
"Diffusion/rayonnement : mode d'emploi" samedi 16 novembre de 10 h à 12 h 30 au TEAT Champ Fleuri – Karo Kann. Ces rencontres sont conçues comme un temps d'échange et de dialogue entre les équipes artistiques de la Réunion et les professionnels de la danse présents à l'occasion du festival.

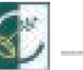
les inRocKuptibles

en couverture *Hyper*, Denis Darzacq/courtesy La Galerie VU' **chef de projet** Benjamin Cachot
directeur adjoint développement et nouveaux médias Laurent Girardot **coordination éditoriale** Fabienne Arvers, Sophie Ciaccafava **rédaction** Fabienne Arvers, Philippe Noisette, Patrick Sourd
directeur de création/maquette Laurent Barbarand **édition/secrétariat de rédaction** François Rousseau, Fabrice Ménaphron, Frédéric Aron **iconographie** Maria Bojikian, Aurélie Derhee, Agathe Hocquet
fabrication Virgile Dalier, avec Gilles Courtois **impression, gravure, brochage** Roto Aisne SN
directeur de la rédaction Frédéric Bonnaud **directeur de la publication** Frédéric Roblot
fondateurs Christian Fevret, Arnaud Deverre, Serge Kaganski **dépôt légal** Quatrième trimestre 2013
Les Inrockuptibles est édité par Les Editions Indépendantes, société anonyme au capital de 1 407 956,66 €, 24, rue Saint-Sabin, 75011 Paris, n° siret 428 787 188 000 21 **actionnaire principal, président** Matthieu Pigasse

Supplément au n° 935 du 30 octobre des *Inrockuptibles*. Ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique **merci à** Frédéric Viguerie, Olivier Quipandédié et à toute l'équipe de Total Danse

Impression pour les exemplaires tirés à part à la Réunion : Graphica – DL n° 5708
TEAT Champ Fleuri/TEAT Plein Air
Théâtres départementaux de la Réunion
2, rue du Théâtre – CS 10507 - 97495 Sainte-Clotilde cedex/île de la Réunion
Licence d'entrepreneur de spectacles catégorie 1 – 1031544 | catégorie 2 – 1031546 | catégorie 3 – 1031547









Un voyage d'émotions